ADVIS DV GROS GVILLAVME, ſur les affaires de ce temps.

no. 7

Auec vne remonſtrance à Meſſieurs qui ſe meſlent de tout.



A PARIS,

M. DC. XIX.

12

ADVIS DV GROS GVILLAVME.

Sur les affaires de ce temps.

Aux Bourgeois de Paris.

HOla Bourgeois ! Hola c'eſt aſſez mangé de poix : ne ceſſerez-vous iamais de manger des eſpinars? vous vous nourriſſez d'herbes cõme les oyſons,& ſi ie pẽſe qu'apres voſtre mort vous vous farcirez le cul ainſi cõme eux, mais que vous ayez la gorge couppee? A quoy penſez-vous? parbieu,pendant que vous faictes roſtir des harancs , il y en a qui vous taillent des croupieres : il y en a qui s'apreſtent à vous empeſcher bien de manger du pain de Goneſſe, encore baſque ſi le beurre de Vanue ne manque point; ie voy quelque renfrongné , auſſi ſuffiſant comme monſieur la Fonteine mon maiſtre, qui barbouillant entre ſes dents s'eſtonne dequoy ie me-

meſle : il a grand tort de me blaſmer de-uant que de me cognoiſtre : ſçait il pas bien que s'il ne veoit plus de bled à Pa-ris, que la farine ſeroit bien chere : Et puis dequoy me barbouillerois-je? d'an-cre ? Parbieu chacun m'appelleroit coyon, i'aymerois mieux auoir mon vi-ſage enluminé de merde. Au reſte vous eſtõnez vous ſi i'ay de l'intereſt au beur-re de Vanue, ma foy ſi ie ne mangeois que de l'huiſle en Careſme vous ne ver-riez pas des farces à ſi bon marché, ie vous ferois payer le reſtreſſiſſement de mon pourpoint : Car le meſme qui con-tient vn gras Guillaume, en tiendroit bien quatre maigres, & huict au bout. Ouy ouy i'y ay de l'intereſt, ſi on s'amu-ſoit à aller yurongner aux portes, adieu l'Hoſtel de Bourgongne : pour moy ie ne ſuis point ſeditieux, i'aymerois mieux gaigner quatre eſcus par iour, & boire tout mon ſaoul à la Croix verte durant la paix, que de mourir de froid ſous vne tente en temps de guerre. Que diable penſez-vous que ce ſoit que la guerre ? vous voudriez bien le ſçauoir, mais ie ne ſçay ſi ie doits vous le dire. A boire:

car la verité consiste au vin, & ma science ne gist qu'en la bouteille, & puis ie vous discoureray sommairement de ce qu'il me semble de la guerre & de la paix.

Premierement vous parlez de la guerre. Distingo. Il y a plusieurs sortes de guerres, & pensez vous que toutes les guerres qui se font au mōde ressemblent aux guerres du Marquis d'Ancre, où vous alliez aux portes ioüer à la courte-boulle, vous battre à coups de poings, & disputer contre les pots & les bouteilles : Il est vray que quand vous retourniez en vos maisons vous estiez plus fors, pour ce que pendant que vous faisiez sentinelle, vos femmes faisant sentinelle à cul leué, vous armoient mieux que ne sont les Cerfs dans le bois, & de cornes plus aduantageuses: Mais ie n'appelle pas guerre ciuile qui se faict du cul & de la bouche, c'est guerre quand on se bat à coups d'espees, & que ces grosses boulles de canon emportent les testes des personnes; on me pourra dire, vous n'auez non plus de courage que les autres? vous ne receuez point de coups?

Ie reçoy des piſtoles de parbieu qui ſont bien meilleures, & puis mon corps eſt muny de tant de perfections, que ce ne ſeroit qu'amuſer le tapis d'aller au combat, parce que mille eſpees ne le peurent trauerſer ; il eſt vray que tant plus vn mur eſt eſpais plus il reſiſte, & mon ventre farcy de ſoupe eſt à l'eſpreuue du piſtollet; pour ma teſte, c'eſt a faire à des cerueaux legers de ſe laiſſer emporter aux boulles de canon, pour moy ma ceruelle eſt trop lourde, & mon imagination trop ſolide pour s'esbranler à ſi petit vent : aucunes fois i'ay eſté à ſix lieuës loing de Senlis quãd les Ligueux l'aſſiegeoient, & qu'on tiroit tãt de canon que tous les diables, ſans que neantmoins cela m'aye peu perdre, ny ſeulement interrompre mon premier ſomme. Sçauez vous quand ie ſuis bien toſt reſueillé, c'eſt lors que ie me ſuis amuſé à ioüer la nuict, & qu'il m'arriue apres auoir bien deſjeuſné, que ie m'endors ſur le midy : alors on commence à remuer les plats, dont le doux cliquetis me batant aux oreilles me reſueille auſſi toſt, pour faire vn ſault perilleux du lict à la cuiſine ; il eſt vray qu'il n'y a pas beaucoup loing,

pour ce que voulant inciter noſtre petit barbet, qui garde fidelement la marmite, ie me couche touſiours dans les cendres pour dormir mieux à mon ayſe: Mais ie ne me ſuis pas mis en diſcours pour vous entretenir de ces niaiſeries, ie ne fay pas de peu de choſe ſi grand cas: Il eſt queſtion de traitter vne bien autre matiere qui eſt la guerre: La guerre, ô choſe eſpouuantable! quand on ne ſçauroit mourir ſans qu'il en couſte la vie. O guerre qui enrichiſt les vns & appauuriſt les autres! O guerre qui agrandiſt les vns & rabbaiſſe les autres! O guerre qui fais tort à l'vn & profit à l'autre; que tu es meſchante, ie voudrois le rencontrer, ou mon couſteau paſſeroit, ou ie luy donnerois au ſixieſme bouton. Combien de filles durant la guerre ſe laiſſent violer volontairement dedans Paris: combien de corps ſont donnez à la trauerſe; combien de pauures vilageois debitent leur froment & leurs bleds pluſtoſt qu'ils ne voudroient: malheur par qui la guerre arriue, pour moy ie ne ſuis point querelleux, auſſi ne ſeray je iamais qu'vn coquin: car en ce temps

cy il n'y a que les turbulẽts, & les broüillons qui l'emportent : mais le Diable les emporte bien ſouuent auſſi. Or voulez vous ſçauoir ſelon mon aduis qui ſont ceux qui cauſent la guerre ? il me ſemble que ce n'eſt point d'autres gens que ceux qui ne peuuent bien faire leur profit durant la paix, & qui ſe plaiſent à broüiller les cartes afin de faire fredon. A ce propos, il me ſouuient d'vne plaiſante & ſerieuſe ſimilitude que Gautier Garguille recitoit l'autre iour, diſant que les chats ne ſont iamais ſi ayſes que quand on démeſnage, pource qu'il s'eſchappe touſiours quelque bonne lipée en arriere par la negligence de la chambriere, & ſi lors qu'on oſte les meubles les rats & les ſouris demeurent à deſcouuert, & ſont bien plus ayſees à prendre: Qui ſont les gros matous qui ne demandent que remuë meſnage ? ce ſont ces gros milours aux pattes engluees, leſquels ne demandent qu'à chicaner, & prendre tout en vn iour ce que les pauures petits larrõneaux de rats ont amaſſé tout le temps de leur vie. Quand la guerre eſt, point de Chambre des Comptes,

point de

point de Iustice : combien de gens y gagnent aux despens des autres. Les Officiers de chez le Roy font tant d'extraordinaires, les seruiteurs demandent tant de recompense, les Controolleurs font de si belles parties, qu'à la fin il se trouue que la guerre ne se faict que contre le Roy, & à la ruine de ses finances. Combien depuis peu de temps auons nous veu de leuées de bouclier ? & à quoy seruir ? contre qui faisoit-on la guerre ? Les Capitaines & les Chefs guerroyoient la bourse des riches Laboureurs, les soldats faisoient la guerre aux filles, & les pauures Goujats se geloient au coing d'vn buisson, attendant qu'il passast quelque pauure poule pour l'estropier, cela n'est il pas beau au pris de s'entretuer l'vn l'autre?il faut bien qu'ils l'ayent trouué bon puis qu'ils veulent retourner:mais garde la teste, le retour est pire que Matines: ils prennent vn pretexte qui est de pau-effet. Parbieu encore que j'aye bien du mal & de la peine, ie ne murmure point contre mon maistre, qui aime mieux Turlupin que moy. Mais pour dire la verité, nous sommes des fols de nous amu-

ſer aux affaires d'Eſtat, c'eſt ce qui gaſte tout. Si les Moines ne ſe meſloient que de chanter, les Preſtres de confeſſer, les Predicateurs de preſcher cõtre les vices, les Docteurs de diſputer de langue (ce n'eſt pas que ie veille dire qu'ils prẽnent les armes, non) & les Comediens des farces, parbieu nous n'aurions pas tant de mal: Mais à ceſt heure on reſpondra c'eſt la mode, il n'y a perſonne qui n'y mette le nez, il ny a ſi petit frere coupechou qui ne veille entrer au Louure, il n'y a harangere qui ne ſe meſle de parler de la guerre & de la paix: les crocheteurs au coing des ruës font des panegyriques & des inuectiues: l'vn louë mõſieur d'Eſpernon, l'autre le blaſme: Ha que vous eſtes fols, laiſſons tout cela, rotiſſez vos harancs, & chaſtrez vos fagots de par le Diable. Les grands s'accordent touſiours bien, les petits qui ſont ſi fols que de ſe meſler de leurs affaires paruiennent à la fin, mais c'eſt au bout d'vne potence. Iamais le Royaume n'a eſté plus floriſſant que du temps du feu Roy, pour ce que dans ſa ſeule ceruelle ſe contenoient toutes les affaires d'eſtat. Perſonne ne murmuroit,

perſonne ne cauſoit,chacun viuoit gayement de ſon meſtier. Mais depuis que les Moynes ont eſté à cheual, que les huguenots ont fait des ſynodes, que les Religieux ſont deuenus marchands & banquiers,parbieu nous n'auons eu que mal. Vn pauure maluſtru d'Aduocat attendant qu'on luy apporte dans le Palais quelque cauſe à perdre,ſe promeine,diſcourant des affaires d'eſtat,tantoſt de ceſtuy-cy, tantoſt de ceſtuy-là, meſdit de l'vn, dit bien de l'autre, Ariſtarque les actions d'vn chacun, & penſe que ſon opinion eſt plus valable, & ſon iugement plus ſolide, ſa ceruelle mieux tymbree que celle du Roy ny de tout ſon Conſeil I'entends ce me ſemble vn vieil Aduocat crotté, ſes lunettes en main, ſon ſac & ſa queuë de l'autre, qui ſe tourmente, ſe trauaille l'eſprit que fera le Roy? d'Eſpernon eſt bien forr. Le Roy n'a point de finance, & meſme la bourſe du Roy à la ſiẽne, & penſe qu'à que le Roy n'a pas demandé ſon aduis, que toutes choſes ne peuuent reüſſir. Vn Procureur affairé dira,au Diable d'Eſpernon, nous auons bien affaire de guerre, la bourſe ſe deſ-

garnit, murmure contre le Roy, puis en fin se console & dit, nous aurons du mal, il nous faut payer vne grād' somme d'argent, mais aussi les guerres feront tant de procés; tant de pauures vilageois ruinez, voudront rentrer dans leur bien, que si nous rempauurissons, parbieu quelque iour nos enfans seront bien riches. Pendāt que monsieur le Procureur se fasche en la salle du Palais, les gros larrons de Iuifs qui se promeinent en bas sur la place disent. Dieu mercy bon temps, Dieu vueille que le Roy pardonne bien tost à d'Espernō, afin que d'icy à peu de temps il puisse encore rebrouiller les cartes; vn Gentil-homme à qui i'auois donné de l'argent sur gage a esté tué, l'enseigne de diament m'est demeuree. L'autre dict, parbieu bon, le party de la recepte de l'argent n'est pas mauuais, nous pourrōs racler quelque chose. Vn autre haussant les espaulles dit. Ma foy il n'est rien tel que de pescher en eau trouble, nous presterons force argent, les interests seront grands, nous aurons les hardes de beaucoup de noblesse qui s'iront hazarder à la guerre, & se beaucoup tourmenter

pour prendre quelque maladie, cepen-
dant que nous mangeons icy à noſtre
ayſe, & boirons à leurs bonnes graces,
apres auoir decreté leurs maiſons & ven-
du tous leurs biẽs. Voila comme chacun
ne ſonge qu'à ſon profit particulier, &
qu'auiourd'huy pour vn ſol la pluſpart
trahiroient & leur ville & leur Roy, d'ou
prouient cela? c'eſt que ſa bonté le faict
meſpriſer. Ma foy quand ces gens auroi-
ent eſté vn peu chaſtiez, ils n'en vau-
droient que mieux. Pour moy, ſi l'on me
demande ce qu'il me ſemble du temps, ie
vous iure qu'il fait bien froid, & que Ieã
Petit nous l'auoit bien prædit. Au reſte
pource qui eſt de d'Eſpernon ie luy con-
ſeillerois pluſtoſt de venir que de dõner
la peine de l'aller querir, car il payera les
pots caſſez, bien ſouuent ſous vne teſte
blanche il y a bien de la ceruelle verte.
Ceux qui ſont aupres du Roy, ie leur
conſeille de s'y tenir, & ceux qui ont de
l'argent de le garder, & ſe rire des autres,
qui tenet tenet poſſeſſio valet. Ils ſeroiẽt
bien fols quand le Roy leur donne quel-
que choſe s'ils le iettoient, il n'eſt ſi bel
acqueſt que de don. Qui fait bien trouue

bien, le Roy a aſſez d'eſprit pour cognoi-
ſtre ce qui eſt à faire, ſans eſtre ſubiet à
rendre compte de ſes actions à ces Meſ-
ſieurs là. Ho que i'eſpere bien que mon
party ſera le plus fort; pource que le Roy
eſt de mon coſté, iamais on ne manque
eſtant appuyé de luy, tous ces brouillõs,
ces peſtes, ces traiſtres, ils nous prepare-
ront bien-toſt vn beau ſubjet de Trage-
die Dieu aidant, dont ils iloueront la ca-
taſtrophe, ſur vn beau Theatre & en bel-
le compagnie. Ha que ie les verray ſe-
couër de bon courage ces mâtins qui
veulent manger le bled en herbe, ie m'e-
ſtonnois bien s'ils eſtoient ſi long temps
ſans remuer, l'hiuer les en empeſchoit;
mais à ceſte heure qu'il fait bon piller le
bon homme: ils reuiennent auec les hy-
rondelles, mais garde qu'auant que l'Eſté
ſoit paſſé, on ne les enuoye chauffer à
l'autre monde. A propos on faict courir
le bruit que les Anglois ont mis le pied à
terre en France: mais ſi cela eſt, ils feront
bien de ſe retirer, les oyſons ne ſçauroiẽt
nager ſur terre, ils faudroit qu'ils prinſ-
ſent leurs mittaines pour prendre Ca-
lais, encores auroient ils bien froid aux

doits. Messieurs de Paris ont desia peur d'aller aux portes, mais ils n'ont que faire de craindre, on leur apportera la guerre & le subiet de la guerre bien-tost dans vn carrosse à deux roües. C'est tous ce que ie sçay de nouueau, car ie ne veux rien dire d'auantage peut d'estre batu. La souppe me haste, i'entens desia ma maistresse qui m'appelle. A Dieu bonnes gens, encore que ie pense qu'il n'y en ayt gueres.

FIN.